

Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique ‘tu vois’: Grammaticalisation et changement linguistique

CATHERINE BOLLY

FR.S.-FNRS et Université catholique de Louvain, Institut Langage et Communication (IL&C)

(Received June 2010; revised April 2011)

RÉSUMÉ

L’objectif de cet article est de montrer comment le marqueur parenthétique *tu vois* s’est pragmatiqué au cours des siècles. Afin de déterminer s’il existe une corrélation entre l’émergence de contextes syntaxiques et l’apparition de sens nouveaux pour ce marqueur, nous avons adopté une méthode d’analyse, en diachronie, de données de corpus pseudo-orales. Après avoir mis en exergue les résultats d’analyse en termes de déplacement sémantique et de complexification syntaxique, l’article montre *in fine* en quoi le recours à la grammaticalisation semble insuffisant pour expliquer l’évolution des parenthétiques et propose d’inscrire ce processus dans la perspective plus large du changement linguistique.

I INTRODUCTION

Tenant compte des diverses fonctions sémantico-pragmatiques que certains marqueurs discursifs peuvent recouvrir en français moderne, nous tenterons dans cet article d’établir s’il existe un lien entre, d’une part, la plurifonctionnalité de la construction parenthétique *tu vois*, illustrée par la coexistence en français actuel des exemples (1) à (3), et, d’autre part, le chemin évolutif de la structure en français historique à partir du français préclassique jusqu’à aujourd’hui. En français contemporain, nous pouvons ainsi distinguer les constructions où le verbe a une fonction de matrice verbale (Ex. 1) et les constructions parenthétiques se rapprochant davantage des marqueurs de discours, dont la fonction peut être interpersonnelle (avec une forte implication de l’interlocuteur dans l’acte d’énonciation) (Ex. 2) ou expressive (avec une forte implication du locuteur dans son propre acte d’énonciation) (Ex. 3).¹

¹ Les exemples renvoient à des données langagières authentiques extraites, d’une part, de la base de données *Frantext* pour le français écrit et l’oral représenté et, d’autre part, de la base de données *Valibel* (Dister *et al.*, 2009) pour le français oral contemporain.

- (1) - **Tu vois** que ça te plaît de te promener. Et la tour Eiffel, tu la vois ? Chichi, lui, il en était toqué. Et les pigeons. Tu en as déjà vu des pigeons ? (Litt., Contemporain, *Frantext* – R. Forlani, Gouttière, 1989)
- (2) MARC. Je suis trop épidermique, je suis trop nerveux, je vois les choses au premier degré. . . Je manque de sagesse, si tu veux.
SERGE. Lis Sénèque.
MARC. Tiens. **Tu vois**, par exemple là, tu me dis « lis Sénèque » et ça pourrait m'exaspérer. (Théâtre, Contemporain, Ext. *Frantext* – Y. Reza, Art, 1995)
- (3) mouais c'est c'est peut-être parce que / je veux dire / **tu vois** / moi depuis que je suis à l'université des gens t'en rencontres tout le temps (Oral, Contemporain, *Valibel*)

Pour atteindre notre objectif, nous avons procédé à une analyse paramétrique de données de corpus basée sur des critères linguistiques internes d'ordre sémantique (déplacement sémantique par abstraction/ aréférenciation²) et formel (structure du complément postverbal). Ces critères, qui sont explicités plus bas, relèvent principalement du champ de la grammaticalisation (Hopper, 1991; Lehmann, 1995; Marchello-Nizia, 2006) et des études portant sur les marqueurs du discours (e.a. Brinton, 1996; Schourup, 1999).

2 CADRE THÉORIQUE

Avant de passer à l'étude de corpus proprement dite, il est nécessaire de s'arrêter au préalable sur quelques notions qui ont servi de cadre à l'analyse.

2.1 'Voir': Perception, cognition et fréquence

Les principales caractéristiques du verbe *voir* retenues pour cette étude sont les suivantes : *voir* est un verbe de perception à 'haut potentiel cognitif' qui se caractérise par une fréquence élevée dans l'usage, tant à l'écrit qu'à l'oral. Si l'on en croit Viberg (1983) et Sweetser (1990: 32–34), les verbes de perception auraient ainsi la particularité de pouvoir établir des liens physiologiques entre notre activité cérébrale et le monde qui nous entoure et, partant, de désigner un état psychologique ou une activité cognitive. C'est ainsi qu'on s'accorde à reconnaître aux verbes de perception (incluant principalement en français les verbes *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter*, *toucher*, *goûter* et *sentir*) un 'potentiel cognitif élevé' (Bat-Zeev Shyldkrot, 1989). A noter que parmi tous ces verbes, c'est *voir* qui semble posséder le potentiel cognitif le plus élevé: il est davantage polysémique et possède une combinatoire morphologique

² Le degré d'aréférenciation d'une unité lexicale équivaut au 'degré d'éloignement par rapport au sens premier/ concret' de cette unité lexicale (Bolly, 2011: 71). Dans les études sur le figement langagier, c'est le processus d'aréférenciation qui permet aux constituants de l'unité figée de se libérer de leur 'fonction dénomminative directe' (Mejri, 1997: 254) et de former ainsi une nouvelle unité sémantique dont le signifié global est non-compositionnel.

(par ex. *prévoir, entrevoir*), lexico-grammaticale (par ex. *voir rouge, voir la vie en rose, tu vois ce que je veux dire*) et syntaxique (par ex. *se voir* + Inf.) plus étendue. Toujours selon Bat-Zeev Shyldkrot (1989), cette flexibilité tiendrait d’une part au fait que *voir* exprime un *état*³ impliquant une certaine *distance* perceptuelle entre le sujet et l’objet perçu et, d’autre part, à la *primauté* cognitive du sens de la vue sur les autres sens, en tant que ‘première source d’information objective et intellectuelle sur le monde extérieur’ (Bat-Zeev Shyldkrot, 1989: 288). Par ailleurs, *voir* est un verbe ‘nucléaire’ (Viberg, 2002), c’est-à-dire un verbe ‘de base’ fréquent dans l’usage qui tend à avoir des équivalents sémantico-cognitifs dans d’autres langues. Or, les constructions linguistiques constituées de verbes à haute fréquence sont, au même titre que les verbes de perception d’état impliquant une *distance* perceptuelle (*voir* et *entendre*), sujettes à une plus grande polysémie que les unités lexicales à contenu spécifique (Viberg, 2002). Elles sont donc plus susceptibles de se grammaticaliser/pragmatiser au cours du temps (Dostie, 2004; Andersen, 2007; Pusch, 2007) et de former des unités phraséologiques, i.e. des unités polylexicales (semi-)figées au moins partiellement non-compositionnelles (Howarth, 1998; Blumenthal et Hausmann, 2006; Bolly, 2011). Le rôle de la fréquence élevée dans l’usage (Bybee, 2003; Diessel, 2007) et le haut potentiel cognitif de *voir* sont par conséquent des facteurs qui semblent favoriser le processus de grammaticalisation des constructions parenthétiques qui contiennent une forme de ses formes fléchies (ici, *tu vois*).

2.2 ‘Tu vois’: Constructions parenthétiques et marqueurs de discours

Les *parenthétiques* ont fait l’objet de nombreuses études et ont récemment été désignées, bien que de façon non strictement équivalente, entre autres par les termes français de *propositions parenthétiques* ou *marqueurs discursifs propositionnels* (Andersen, 1997, 2007), *constructions à verbe recteur faible* (Blanche-Benveniste et Willems, 2007; Gachet et Avanzi, 2009), ou par les termes anglais de (*reduced*) *parenthetical clauses* (Kaltenböck, 2005; Schneider, 2007), *epistemic parentheticals* (Dehé et Wichmann, 2010a, 2010b) ou *comment clauses* (Kaltenböck, 2007; Brinton, 2008).

A l’instar de Brinton (2008), nous définirons ici les constructions parenthétiques de manière succincte à partir des traits que partagent les *marqueurs de discours* (désignés par le terme générique de *marqueurs pragmatiques*) et les constructions *parenthétiques* à strictement parler: ‘A pragmatic marker is defined as a phonologically short item that is not syntactically connected to the rest of the clause (i.e., is parenthetical), and has little or no referential meaning but serves pragmatic or procedural

³ Dans la classification proposée par Bat-Zeev Shyldkrot pour les verbes de perception, la modalité de l’état s’oppose aux deux autres modalités que sont l’activité volontaire par un sujet conscient (par ex. *regarder, écouter*) et la *description* qui concerne les verbes d’état dont le sujet peut être considéré comme la source de cet état particulier (par ex., en français, les verbes exprimant le goût et l’odorat). Cette classification ne correspond donc pas *stricto sensu* à la classification traditionnelle de Vendler (1967) qui définit les états comme un type de procès duratif (le plus souvent non-dynamique et non-borné) qui ne peut être décomposé en un ensemble de phases.

purposes' (Brinton, 2008: 1). Premièrement, les constructions parenthétiques, tout comme les marqueurs pragmatiques, sont des unités linguistiques fortement dépendantes des types de texte dans lesquels elles peuvent apparaître. Souvent considérées comme étant typiques de l'oral, elles sont des indicateurs du caractère *informel*⁴ des textes (Koch et Österreicher, 2001). Deuxièmement, au niveau phonologique, il s'agit le plus souvent de formes courtes se caractérisant par leur autonomie prosodique et, souvent, une réduction phonologique (ex. *'fin, t'sais*). Troisièmement, sur le plan sémantique, leur contenu est procédural plutôt que conceptuel (perspective cognitive)⁵ : les marqueurs de discours sont des unités indexicales, qui guident l'interlocuteur/ scripteur sur la façon dont il faut organiser et manipuler l'information conceptuelle. Leur sémantisme peut être vu comme le résultat d'un processus de déplacement par abstraction/ aréférenciation (perspective diachronique). Quatrièmement, les marqueurs parenthétiques se caractérisent formellement par une forte attraction lexicale entre les termes qui les composent, par leur autonomie syntaxique, par leur position mobile (surtout en initiale d'énoncé, mais aussi en position médiane et finale), par l'omission possible de la particule complétive (en position initiale) et leur optionalité grammaticale. Cinquièmement, ces unités linguistiques s'inscrivent dans la situation d'interaction langagière et se caractérisent ainsi par leur force pragmatique interpersonnelle (orientée vers l'interlocuteur) ou expressive (mettant en avant le point de vue du locuteur). Si elles sont optionnelles sur le plan grammatical, de récentes études tendent à montrer qu'elles sont pragmatiquement nécessaires (*pragmatically required* – cf. Brinton, 2008: 14; voir aussi la notion de *communicative obligatoriness* – Diewald, 2010). Sixièmement, de manière générale, les constructions parenthétiques, comme les marqueurs pragmatiques, sont des phénomènes multidimensionnels, qui peuvent agir tant au niveau local (micro-syntaxique) que global (macro-syntaxique – cf. Berrendonner, 2002; Blanche-Benveniste, 2003) et plurifonctionnels, puisqu'elles peuvent revêtir une fonction propositionnelle, textuelle ou interactionnelle en discours.

2.3 'Voir': Grammaticalisation et pragmatification

Dans son acception générale, la grammaticalisation désigne un mouvement diachronique qui voit certaines unités lexicales acquérir progressivement une

⁴ Pour Koch et Österreicher (2001), le style *informel* correspond au pôle de l' 'immédiateté/ proximité communicative'. Il se définit de manière graduelle par rapport au pôle de la 'distance communicative' (i.e. le style *formel*). Un texte plus *informel* se caractérisera entre autres par une grande intimité entre les interactants, une certaine liberté thématique, une forte expressivité, une production langagière plus spontanée, une coprésence spatio-temporelle et un ancrage situationnel/ référentiel important.

⁵ Une information est *conceptuelle* quand elle 'permet d'élaborer une représentation de la scène décrite par l'énoncé' et *procédurale* quand elle 'donne des instructions sur la façon dont il faut organiser et manipuler cette information conceptuelle' (De Mulder, 2008: 362).

fonction grammaticale (par ex. le nom latin *homo* « être humain » qui a donné lieu au pronom impersonnel *on*) ou certaines unités grammaticales acquérir une fonction davantage grammaticale (par ex. le verbe de mouvement *aller* qui a donné lieu au futur périphrastique). En tant que processus relevant du changement linguistique et, plus particulièrement, du champ de la grammaticalisation, la pragmaticalisation (Erman et Kotsinas, 1993; Dostie, 2004) se définit quant à elle comme un mouvement évolutif qui voit des unités lexicales/ constructions migrer, au cours des siècles, du domaine lexico-grammatical vers le domaine pragmatique du discours (par ex. *écoute donc* qui a donné lieu à *coudon* en français québécois – cf. Dostie, 2004). Il s'agira donc de déterminer, dans notre travail, comment les constructions avec [tu+vois] ont pu se pragmaticaliser, autrement dit évoluer d'un emploi où le verbe véhicule une acception référentielle/ conceptuelle de perception visuelle, vers un emploi de marqueur discursif (partiellement) désémanisé.

Plusieurs principes et paramètres (Hopper, 1991; Lehmann, 1995) ont été mis au jour pour caractériser la grammaticalisation (Marchello-Nizia, 2006). Il s'agirait ainsi d'un processus évolutif à caractère obligatoire, progressif et unidirectionnel. La grammaticalisation s'accompagne en outre d'un déplacement sémantique par abstraction/ aréférenciation (allant souvent de pair avec un processus d'(inter)subjectification et/ou de métaphorisation-métonymisation). Les unités en cours de grammaticalisation subissent une décatégorisation morphologique, accompagnée d'un mécanisme de *réanalyse* qui consiste en un « changement syntaxique dans la structure d'une expression ou d'une classe d'expressions, un 'reparenthésage' de ses éléments en quelque sorte, sans que cela se manifeste dans sa structure de surface » (Marchello-Nizia, 2006: 43): l'apparition de ces unités dans de nouveaux contextes rend possible l'émergence et la généralisation de sens nouveaux (cf. *infra* le rôle du contexte dans le processus de grammaticalisation). Les unités linguistiques en cours de grammaticalisation montrent un degré de coalescence grandissant (allant parfois jusqu'à la soudure graphique) et peuvent subir un affaiblissement phonologique, prosodique et accentuel. Nous ne reviendrons pas ici sur le bienfondé de ces principes qui, bien que critiquables à plusieurs égards (Béguelin, 2009, 2010) et notamment du point de vue du principe de l'unidirectionnalité (e.a. Campbell, 2001; Newmeyer, 2001; Prévost, 2003), nous semblent néanmoins fournir des outils opérationnels pour décrire l'évolution de certaines unités linguistiques (voir à ce propos Traugott, 2001; Haspelmath, 2004; Prévost, 2006).

2.4 Chemins de parenthéticalité

Quand on observe la littérature (tant francophone qu'anglo-saxonne) s'interrogeant sur l'origine des constructions parenthétiques, il ressort deux grandes tendances susceptibles d'expliquer les étapes évolutives de *tu vois*.

Selon la première tendance, on postule traditionnellement pour les constructions verbales parenthétiques (e.a. Thompson et Mulac, 1991) et les constructions à 'verbes recteurs faibles' (Blanche-Benveniste et Willems, 2007; Willems et Blanche-Benveniste, 2010), le chemin de grammaticalisation suivant: partant d'une

structure subordonnante où la grammaticalisation est nulle (Ex. 4), ces constructions passeraient ensuite par un stade intermédiaire de grammaticalisation où la particule complétive *que* serait omise (Ex. 5), pour finalement remplir une fonction de marqueur discursif à un niveau avancé de grammaticalisation (Ex. 6). Au dernier stade de l'évolution, la construction serait marquée entre autres par une forte désémantisation, un renforcement pragmatique et une plus grande autonomie/optionalité syntaxique.

- (4) Elle m'a supplié de lui laisser le tems de se retirer. On ne devoit pas savoir qu'elle fût dans la maison. Charmante fille ! **Tu vois**, Belford, qu'elle ne pense plus à me quitter. (Litt., Classique, *Frantext* – L'Abbé Prévost, *Lettres angloises ou Histoire de miss Clarisse Harlove*, 1751)
- (5) Plus loin, c'est le bruit nouveau des chars de combat. Enfin nous avons entendu des pas et nos yeux se sont ouverts sur la dernière scène. Sanders m'a soufflé : – **Tu vois**, fallait pas avoir honte. On va brûler gentiment l'un à côté de l'autre. Je l'ai regardé avec horreur. – Après tout, ai-je dit, c'est ça qui me console. (Litt., Moderne, *Frantext* – R. Nimier, *Le Hussard bleu*, 1950)
- (6) Avant, il la prenait quand elle était malade, mais depuis un an, c'est un week-end sur deux, et la moitié des vacances, et c'est tout ! (Là, **tu vois**, j'avais envie de pleurer, et le médecin l'a bien vu, il m'a donné un mouchoir, et puis il m'a redemandé ce que c'était que cette histoire de fugue. . .) (Litt., Contemporain, *Frantext* – M. Winckler, *La maladie de Sachs*, 1998)

Cette première hypothèse explicative est la plus répandue et possède un caractère généralisant, puisqu'elle postule un seul chemin de grammaticalisation pour les structures parenthétiques construites à partir d'un verbe avec complément propositionnel subordonné (ex. *penser, croire, dire, entendre, voir, savoir, vouloir*, etc.).

Dans son étude sur l'équivalent de *tu vois* en anglais (i.e. *you see*), Brinton (2008) formule par ailleurs une autre hypothèse selon laquelle *you see* trouverait son origine dans les constructions relatives introduites par *as* (*as you see*, correspondant à *comme tu vois* en français) dès l'anglais préclassique. Selon cette deuxième hypothèse, la première étape évolutive se caractériserait par l'intégration de *tu vois* dans une structure relative introduite par *comme* (Ex. 7). La seconde étape serait celle des structures intermédiaires où l'introducteur est omis (Ex. 8), avant d'aboutir à la troisième étape des constructions parenthétiques sans complément, désémantisées et en dehors de la syntaxe phrastique (Ex. 6 – cf. *supra*).

- (7) Et se tournant vers Gondebaut : commande, continua-t'il, seigneur, que l'on détache ce chevalier, qu'indignement l'on traite comme **tu vois**, et que l'on employe toutes les chaisnes et les liens dont il est lié sur moy, [. . .] (Litt., Préclassique, *Frantext* – H. d'Urfé, *L'Astrée*, 1631)
- (8) – Mistim falatita. – Stidirimik varakimil. – C'est du turc du VIII^e siècle. – Non du grec d'Irlande. – Du martien, au subjonctif. – **Tu vois**, nous

sommes d’accord. Nous ne pouvons pas nous disputer. – Bien sûr, maman, puisque tu cèdes. (Litt., Moderne, *Frantext* – A. Bosquet, *Une mère russe*, 1978)

Ce sont ces deux hypothèses évolutives qui ont servi de point de départ pour la formulation de nos hypothèses de travail.⁶ A noter qu’une autre hypothèse a été proposée par Brinton (2003, 2008) pour *I mean*, qui trouverait son origine dans le déplacement/ détachement de la construction par rapport à son énoncé hôte, sans postuler une quelconque ellipse d’un élément ligateur préexistant à la construction. Cette troisième hypothèse, qui n’est pas à exclure *de facto*, est néanmoins spécifique à la construction *I mean* et n’a donc pas été prise en compte pour la présente étude.

3 POSTULAT ET HYPOTHÈSES DE TRAVAIL

3.1 *Postulat: Quand le contexte sous-tend la grammaticalisation*

Les contextes morphosyntaxique et pragmatique semblent jouer un rôle important dans le processus évolutif des unités qui se grammaticalisent (Heine, 2002). C’est la diversification des contextes dans lesquels l’unité linguistique peut apparaître qui permet l’élargissement – même des possibilités sémantico-pragmatiques de l’unité en question: les contextes ambigus favorisent l’apparition de sens nouveaux, qui permettent à leur tour de créer de nouveaux contextes, cette fois non ambigus (Marchello-Nizia, 2006: 23). La question centrale sera celle-ci: ‘Certains contextes syntaxiques favorisent-ils l’émergence de sens nouveaux et, inversement, l’apparition de sens nouveaux favorise-t-elle l’émergence de nouveaux contextes?’ L’objectif principal de la présente étude sera de déterminer s’il y a une corrélation entre l’émergence de sens nouveaux et la prédominance de certaines structures syntaxiques au cours des siècles.

3.2 *Hypothèse 1: Glissement sémantique*

Suivant le processus d’(inter)subjectification (Traugott, 1982; Traugott, 2010), les constructions incluant [tu+vois] subiraient au cours des siècles un déplacement sémantique de leur acception référentielle/conceptuelle de perception visuelle vers un emploi plus abstrait, voire pragmatique ou interactionnel.

3.3 *Hypothèse 2: Complexification et autonomisation syntaxique*

Suivant les deux hypothèses évolutives évoquées plus haut, le pragmatiquement passerait par une phase intermédiaire au cours de laquelle il y aurait ellipse soit

⁶ Nous renvoyons en outre le lecteur à Bolly (à par.) qui remet en cause – comme le fait Brinton (2003, 2008) pour *I mean* – l’hypothèse d’une phase intermédiaire avec ‘ellipse’ du ligateur dans le processus de pragmatiquement de *tu vois*, en invoquant des critères pragmatiques et énonciatifs.

de la particule complétive *que*, soit de la conjonction/ particule adverbiale *comme*. Partant, nous formulons l'hypothèse qu'il y aurait un passage d'une syntaxe interne complexe vers une syntaxe périphérique, ou pour le dire autrement, de la micro-syntaxe à la macro-syntaxe (Berrendonner, 2002; Blanche-Benveniste, 2003).

4 MÉTHODE ET CORPUS

Quand on effectue des analyses sur corpus de phénomènes spécifiquement oraux dans une perspective diachronique, les principes méthodologiques régissant le choix et le design des corpus sont identiques à ceux prônés pour les analyses synchroniques sur corpus, à savoir la représentativité et la comparabilité (Biber *et al.*, 1998). A ces principes généraux s'ajoutent la nécessité en diachronie (i) de choisir des types de textes qui soient *mimétiques* de l'oral (Koch et Österreicher, 2001) 'to provide some idea of the characteristics of spoken language in the historical period (since there are no recordings of actual speech from earlier periods)' et (ii) de choisir des types de textes 'that have a continuous history across periods' (Biber *et al.*, 1998: 252). Nous répondons à la problématique qu'implique l'étude de données spécifiques à l'oral (liée à l'absence de données strictement orales en français pré-moderne – cf. Marchello-Nizia, 1999: 4) en choisissant de repérer les traces de l'oral dans des textes mimétiques de l'oral, en l'occurrence ici dans des dialogues issus de textes de théâtre et de récits de fiction narrative.⁷ Ces textes couvrent en outre de manière continue les périodes de français préclassique à contemporain (1550–2008): français préclassique (1550–1660), français classique (1661–1800), français pré-moderne (1801–1940), français moderne (1941–1989) et contemporain (1989–). Les textes mimétiques de l'oral proviennent presque exclusivement de la base de données *Frantext* et les données orales en français contemporain du corpus *Valibel* (Dister *et al.*, 2009). A partir de ces corpus, toutes les occurrences⁸ de la séquence [tu+vois] (incluant ses anciennes graphies) ont été extraites de manière automatique, puis désambiguïsées manuellement. Nous avons ainsi extrait 170 occ. à la période préclassique, 492 occ. en français classique, 1771 occ. en français pré-moderne et 2115 occ. en français moderne et contemporain.

Du point de vue méthodologique, nous avons procédé à une analyse sur corpus de données langagières authentiques, en suivant les principes d'une méthode d'analyse paramétrique et statistique de données de corpus (décrite dans Degand et

⁷ A noter que le choix de combiner ici un corpus typiquement mimétique de l'oral (i.e. les textes de théâtre) et un corpus considéré traditionnellement comme étant représentatif du style écrit (i.e. les textes de fiction narrative) se justifie par la nature interactionnelle de l'objet d'étude: il a été constaté ailleurs (Bolly et Degand, 2009b) que *tu vois* apparaissait presque exclusivement dans des cotextes mimétiques de l'oral (avec indicateurs de discours rapporté, marqueurs phatiques, interpellations, etc.), et ce quelle que soit sa source textuelle.

⁸ La fréquence relative d'occurrences (par million de mots) sera toujours présentée dans les tableaux devant la parenthèse, qui renvoie pour sa part à la fréquence absolue du nombre d'occurrences.

Tableau 1. *Données de corpus (fréquence relative et absolue): séquences [tu+vois]*

[tu+vois]	Préclass.	Classique	Pré-moderne	Moderne + Contempo
Littérature	7.7 (47 occ.)	18.5 (294 occ.)	25.9 (1407 occ.)	60.5 (1681 occ.)
Théâtre	47.3 (123 occ.)	48.3 (198 occ.)	82.7 (364 occ.)	122.3 (318 occ.)
Oral				29.7 (116 occ.)

Bestgen, 2004). A noter que ce type d’approche passe par une phase cruciale d’opérationnalisation des critères d’analyse, ce qui rend possible le traitement quantitatif et statistique des données de départ et confère une certaine systématisme à l’analyse.

5 RÉSULTATS

Dans une perspective strictement quantitative, nous évoquerons tout d’abord des résultats généraux qui découlent de l’observation de la distribution générale des données étudiées au cours des siècles (sous 5.1). Dans une perspective plus qualitative, nous étudierons le rôle joué par les paramètres sémantiques (sous 5.2) et formels (sous 5.3) dans le processus de grammaticalisation/ pragmaticalisation de *tu vois*.

5.1 Distribution en diachronie

Si nous en croyons le critère de la fréquence,⁹ la distribution des séquences incluant [tu+vois] au cours des siècles dans les différents sous-corpus (voir Tableau 1, ci-dessus) semble nous indiquer qu’il y aurait bien un processus de grammaticalisation en cours pour la séquence étudiée, quelles que soient ses réalisations syntaxiques et ses acceptions sémantiques. En effet, il y a une évolution constante et croissante du nombre d’occurrences de la séquence en français préclassique jusqu’en français contemporain, et ce tant dans les textes littéraires (la fréquence augmente de 7.7 occ. en préclassique à 60.5 occ. par M de mots à l’époque moderne) que dans les textes de théâtre (la fréquence augmente de 47.3 occ. à 122.3 occ. par M de mots). En théâtre, la fréquence relative des séquences incluant [tu+vois] est en outre nettement plus élevée que sa fréquence en littérature. Comme nous l’avons évoqué précédemment, cette proportion extrêmement élevée dans les textes dramatiques serait liée aux besoins de l’écriture dramatique, puisque celle-ci suppose un ancrage spatio-temporel scénique et une dimension dialogale plus importants que dans l’écriture de fiction narrative. Cette fréquence croissante est également remarquable quand on observe les cas où [tu+vois] est une construction parenthétique (cf. Tableau 2, ci-dessus).

⁹ Il faut souligner ici que la fréquence peut être considérée à la fois comme un facteur favorisant le processus de grammaticalisation et comme une conséquence de ce même processus (Bybee, 2003).

Tableau 2. *Données de corpus (fréquence relative et absolue): parenthétiques (comme) tu vois*

Parenth. 'tu vois'	Préclass.	Classique	Pré-Moderne	Moderne + Contempo
Littérature	0.01 (60cc.)	0.2 (32 occ.)	1.1 (614 occ.)	3.7 (1025 occ.)
Théâtre	0.2 (40cc.)	0.6 (25 occ.)	3.5 (154 occ.)	6.7 (174 occ.)
Oral				2.1 (81 occ.)

Cette tendance est statistiquement significative quand on étudie l'influence de la taille des corpus, respectivement en nombre de mots ($X^2 = 1227.003$, ddl = 3, $p = 0.000$) et en nombre de textes ($X^2 = 741.066$, ddl = 3, $p = 0.000$), sur le nombre d'occurrences de constructions parenthétiques par période dans les corpus littéraire et de théâtre. Ces résultats semblent appuyer le postulat selon lequel il y aurait un changement linguistique à l'œuvre pour les constructions incluant [tu+vois], et en particulier pour les structures parenthétiques (*comme*) *tu vois*, en diachronie du français.

5.2 Déplacement sémantique

Dans les points qui suivent, nous rendons compte des résultats majeurs obtenus suite à l'analyse paramétrique et statistique que nous avons effectuée sur un échantillon de données. Afin de pallier le manque d'homogénéité du corpus (en termes de taille des sous-corpus) et de rendre les données comparables, nous avons analysé un total de 447 occurrences, comprenant environ 50 occurrences sélectionnées aléatoirement par période et par type de textes.

L'opérationnalisation du paramètre de *déplacement sémantique* (Marchello-Nizia, 2006: 35) ou de *blanchiment* sémantique (en anglais, *semantic bleaching*, cf. Givón, 1979 et Lehmann 1995) s'est faite à partir de l'examen préliminaire des entrées du verbe *voir* dans deux dictionnaires: le *TLFi* (Imbs, 1971) et le *Grand Robert* (Rey, 1989). Une batterie de tests d'insertion et de tests de substitution paraphrastique par des unités linguistiques quasi-synonymiques a été élaborée et appliquée aux données de corpus dans leur contexte effectif d'apparition. Après avoir établi une liste des acceptions majeures du verbe à partir des dictionnaires et de la confrontation de cette liste avec les données de corpus, les diverses acceptions ont été regroupées en cinq catégories principales:

- (i) la *perception visuelle*, incluant les acceptions où l'activité visuelle implique le sens de la vue;
 - (9) FLAMINIA : Écoute : si tu es sage, je te donnerai Violette. **Tu vois** bien cette maison ?
 ARLEQUIN : Oui.
 FLAMINIA : C'est là où Violette et moi nous demeurons (Théâtre, Classique, *Frantext* – L.-F. Delisle de la Drevetière, *Arlequin Sauvage*, 1721)
- (ii) le *témoignage non visuel*, incluant les acceptions dont le sens exprime une activité d'expérimentation de la réalité n'impliquant pas le sens de la vue,

mais incluant aussi, bien qu'elles soient moins nombreuses, les acceptions de qualification, d'évocation, de mise en contact, de relation, de soin ou de regard;

- (10) Ce beau jour que **tu vois** est un jour de miracles. (Théâtre, Préclass., *Frantext* – J. de Gombauld, *L'Amaranthe*, 1631)
- (iii) le *constat*, incluant les acceptions véhiculant l'expression d'une activité cognitive d'opinion (paraphrasables par: *se faire une opinion, juger, trouver*) ou de déduction formulée à partir d'une expérience vécue (paraphrasables par: *constater, se rendre compte, 'comme tu peux le constater'*);
- (11) YVAN. Tu exagères !...
SERGE. **Tu vois**, il ne dit pas que j'ai tort, il dit que j'exagère, il ne dit pas que j'ai tort.
(Théâtre, Contemporain, Ext. *Frantext* – Y. Reza, *Art*, 1995)
- (iv) la *cognition*, incluant les acceptions de l'ordre de la représentation conceptuelle et de la compréhension (paraphrasables par: *'tu imagines (un peu)'*, *'tu comprends'*, *'vois-tu/ voyez-vous'*), qui n'impliquent pas un processus de type déductif reposant sur un constat préalable (mais peuvent être suivies d'un raisonnement élaboré par le locuteur);
- (12) Pourquoi tu bois autant ? – J'ai peur, avais-je répondu, sans plus d'explication. – Moi aussi, j'ai peur. – Ce n'est pas la même peur. Plus on vieillit, **tu vois**, et plus le nombre d'actes irréparables que l'on peut commettre augmente. (Litt., Contemporain, *Frantext* – J.-C. Izzo, *Chourmo*, 1996)
- (v) les *ponctuants* (Vincent, 1993) qui ne véhiculent pas (ou peu) de contenu sémantique à proprement parler, mais se caractérisent par une fonction pragmatique première¹⁰ soit interpersonnelle de captation ou de maintien de l'attention de l'interlocuteur, soit expressive d'ancrage du locuteur dans son propre dire et dans le flux continu de parole. En tant que *ponctuants*, les emplois de l'ex. (13) se caractérisent par ailleurs par 'leur caractère automatique et répétitif et leur capacité 'à former des locutions de ponctuants' (*tu vois₁ ou; je veux dire tu vois₂ ; bon tu vois₃*) (Bolly et Degand, 2009a: 5).
- (13) L3 moi-| je trouve que / enfin même même avant de commencer j'
allais déjà vous demander comment vous vous appelez quoi / même
avant de commencer |- l' expérience donc euh
L1 ouais ouais -| / mais // oui et non parce que je veux dire comment
on s' appelle / si si si ça tombe on se reverra plus du tout **tu vois₁**,
|- ou

¹⁰ Comme nous l'avons observé ailleurs pour les emplois macro-syntaxiques de *donc* (Bolly et Degand, 2009b), les *ponctuants* combinent le plus souvent plusieurs fonctions discursives: 'une fonction rythmique de régulation dans le flux de parole, de démarcation syntagmatique, de segmentation de l'information ou de ponctuation du discours' (Bolly et Degand, 2009b: 5).

- L3 oui oui –| c’ est clair mais je veux dire pour être plus en confiance
quoi / mais enfin même si on n’ avait pas / si on avait eu un sujet
euh / |– un sujet imposé <L1> mm mm –| je trouve qu’ on aurait
quand même pu se présenter avant quoi
- L2 ben oui |– non non
- L1 oui c’ est vrai –| mais // enfin oui // mouais c’ est c’ est peut-être
parce-quE: / je veux dire / **tu vois**₂ / moi depuis-que je suis à l’
université des gens t’ en rencontres tout-le-temps / |–<L3> oui oui
–| et et euh c’ est pas ça / c’ est que: / bon **tu vois**₃ en rénové
les gens / tu les rencontres mais tu les revois tous les jours |– donc
tu peux <L3> oui c’ est vrai –| / tu peux choisi/ tu peux choisir
de t’ investir au début / |–et puis <L3> mouais –| après tu auras le
temps de voir mais à l’ université pas du tout / et c’ est ça que p/
les présentations ou / |– enfin je ne sais pas (Oral, Contemporain,
Válibel)

Si l’on observe la répartition des ces différents emplois au cours des siècles dans l’ensemble des corpus (à l’exclusion du corpus oral), nous remarquons qu’il y a une différence statistiquement significative (Spearman’s rho = 0.309, p = 0.000)¹¹ quand on examine l’influence de la périodisation sur la répartition des différents sens des constructions incluant [tu+vois]. Le résultat significatif (p ≤ 0.05) tend à montrer que l’évolution sémantique de [tu+vois], allant des emplois les moins abstraits aux plus abstraits, irait de pair avec l’évolution temporelle. Autrement dit, plus les siècles passent, plus il y a de chance que les constructions incluant [tu+vois] soient davantage abstraites. Les emplois exprimant un *constat* sont les plus nombreux, quelle que soit la période envisagée, mais alors que leur fréquence augmente de la période préclassique (41% des cas) à la période pré-moderne (71% des cas), leur fréquence diminue brutalement en français moderne (49% des cas). Cette diminution semble se faire au profit d’une augmentation importante des emplois *cognitifs* et de *ponctuants* du français pré-moderne (avec 5% des cas pour les deux types d’emplois) au français moderne et contemporain (avec respectivement 16% et 14% des cas). A l’opposé, les emplois plus concrets, i.e. représentés par les catégories de *perception* et de *témoignage*, montrent une diminution de leur fréquence d’emploi relativement constante au cours des siècles, du français préclassique au français pré-moderne, période durant laquelle elle semble se stabiliser.

Au vu de ces résultats, nous constatons qu’il y a bien une évolution des différentes catégories sémantiques des constructions avec [tu+vois], allant des acceptions les plus concrètes (ou moins subjectives) aux plus abstraites (ou plus (inter-) subjectives), suivant le chemin d’(inter-)subjectification postulé pour l’évolution des marqueurs pragmatiques en diachronie (Traugott, 2010). Les emplois pragmatiques de *ponctuants*, qui sont davantage désémantisés, apparaissent pour leur part plus

¹¹ Le test de corrélation de rang avec le ρ (rho) de Spearman permet de mesurer l’influence réciproque de plusieurs variables dont l’une au moins est scalaire ou ordinale (ici, la périodisation).

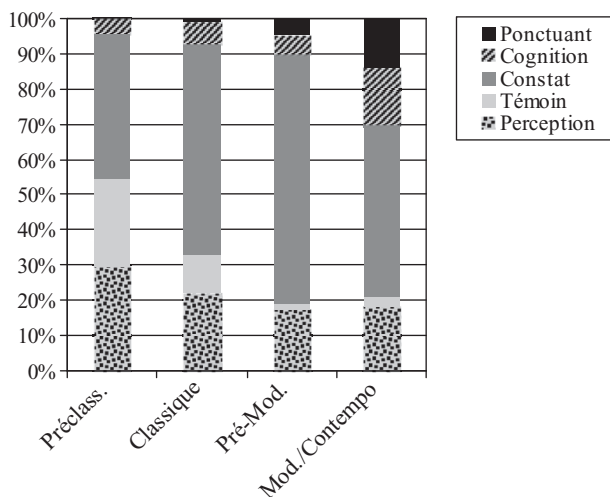


Figure 1. *Déplacement sémantique des constructions avec [tu+vois]*

tardivement en français. Il est intéressant de souligner par ailleurs que si l’on tient compte de la prédominance des *constats* au cours des siècles, l’hypothèse d’un sens perceptif visuel ‘premier’ (au sens logique et chronologique du terme) qui précéderait l’apparition de sens plus abstraits (*visuel* > *témoignage* > *constat* > *cognitif* > *ponctuant*) est dès lors remise en question, et demanderait à être vérifiée par le biais d’une étude sur corpus couvrant les périodes antérieures au français préclassique.

5.3 Complexification syntaxique

Prenant en compte le paramètre de l’autonomie syntaxique, nous avons analysé nos données de corpus en fonction de la structure syntaxique du complément de l’élément verbal de la construction. En effet, si nous suivons l’hypothèse d’un chemin de parenthéticalité (cf. sous 2.3) pour le marqueur pragmatique parenthétique *tu vois*, la structure évoluerait d’une structure propositionnelle où le verbe est une matrice verbale à rection forte (donc, avec compléments régis), vers une structure où le verbe n’aurait plus une fonction syntaxique de régisseur, mais deviendrait un marqueur autonome syntaxiquement à fonction davantage pragmatique (i.e. un élément *associé* au sens de Blanche-Benveniste, 1981) et sans complément régi. Pour effectuer cette analyse, nous avons opérationnalisé le paramètre de la complémentation syntaxique en distinguant trois grandes catégories d’emplois, sur la base de critères strictement formels affinés lors de la confrontation avec les données de corpus:

- (i) les structures *simples*, incluant les emplois où *tu vois* introduit un complément sous forme de syntagme nominal, de pronom (Ex. 14) ou de proposition infinitive (Ex. 15);

- (14) Respon moy je te prie, Esprit, quel que tu sois, Sans que plus haut je crie
Le tourment que **tu vois** (Litt., Préclass., *Frantext* – C. de Taillemont, *Discours des Champs faëz. A l'honneur, et exaltation de l'Amour et des Dames*, 1553)
- (15) **Tu vois** le Soleil se lever Et puis se cacher à ta veuë (Théâtre, Préclass., *Frantext* – A. de Montchrestien, *Tragédie de la reine d'Escoce*, 1604)
- (ii) les structures *complexes*, incluant les structures où *tu vois* introduit une proposition complétive (Ex. 16) ou subordonnée (Ex. 17);
 - (16) Ce n'est pas pour si peu de chose que je t'épargnerai le récit du mal que tu as fait. – **tu vois** bien que je n'ai pas la force de t'entendre. (Litt., Pré-moderne, *Frantext* – F. Soulié, *Les Mémoires du diable*, 1837)
 - (17) **Tu vois**, mon fils, combien sont frivoles ces déclamations si rebattues. . . (Litt., Classique, *Frantext* – Abbé P.-L. Gérard, *Le Comte de Valmont ou les Égaremens de la raison*, 1775)
- (iii) les structures en *incise*, incluant les emplois où *tu vois* n'a pas de marque formelle de subordination syntaxique, c'est-à-dire les constructions *parenthétiques* (comprenant ici les emplois de *commentaire* et de *punctuant*).
 - (18) mais / enfin moi moi personnellement j'ai plutôt/ j'essaie plutôt alors de pas / de pas prendre contact tout-de-suite | - mm-| pa:s / ça ça peut paraître **tu vois** / désagréable ou même carrément impoli / (Oral, Contemporain, *Valibel*)

Si l'on observe la répartition des ces différents emplois au cours des siècles dans l'ensemble des corpus, nous remarquons qu'il y a une différence statistiquement significative (Spearman's rho = 0.492, p = 0.000) quand on examine l'influence de la périodisation sur la répartition des différentes structures des constructions incluant [tu+vois]. Sur l'ensemble des occurrences analysées (cf. Figure 2, ci-dessous), on remarque qu'il y a un mouvement évolutif inverse pour les constructions en *incise* et les constructions *simples*. Alors que la fréquence des incises augmente fortement du français préclassique, avec moins de 1 cas sur 10, jusqu'au français moderne et contemporain, où l'on rencontre une construction en incise dans un peu plus de 2 cas sur 3, la fréquence des constructions *simples* diminue quant à elle fortement du français préclassique, touchant près de 2 cas sur 3, pour ne plus concerner en français moderne et contemporain qu'environ 1 cas sur 6. Notons que les *incises*, si elles sont déjà présentes en français préclassique¹², le sont alors le plus souvent dans 7 cas sur 8 sous la forme de parenthétiques avec *comme* (Ex. 19), ce qui n'est

¹² À noter que les emplois en incise sont attestés en latin. Ceux-ci se distinguent cependant des constructions parenthétiques telles que définies ici, puisqu'il s'agit soit de clauses asyndétiques où l'absence de conjonction est compensée par le recours à un autre type de trace segmentale (cf. Touratier, 1994: 549), soit d'incises du discours rapporté (ex. *dixit*). Des constructions asyndétiques sont aussi attestées en ancien français (surtout en vers) en particulier avec une « complétive (au subjonctif avec négation explétive) de verbes marquant la nécessité » (Picoche et Marchello-Nizia, 1994: 314). Dans la prose du moyen français, ces constructions ne se maintiennent que pour certains verbes en particulier

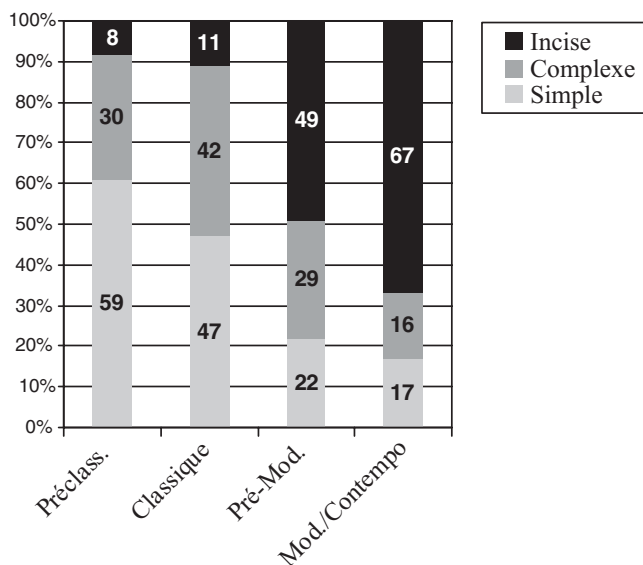


Figure 2. Complexification syntaxique des constructions avec [tu+vois]

pas le cas des emplois actuels qui apparaissent toujours sans introducteur dans notre corpus d'étude.

- (19) DIEGHOS. J'y irois volontiers, n'estoit que comme **tu vois**, j'ay trop d'affaires (Théâtre, Préclass., *Frantext* – F. d'Amboise, *Les Neapolitaines : comédie Française Facecieuse*, 1584)

Par ailleurs, de la même manière que pour les structures simples, la fréquence des structures *complexes* diminue, mais plus tardivement: tandis que la fréquence des structures complexes continue d'augmenter de la période préclassique au classique, leur fréquence diminue à partir du français pré-moderne, touchant alors un peu plus d'1 cas sur 4, pour ne plus concerner en français moderne et contemporain qu'environ 1 cas sur 6.

Ces résultats montrent donc qu'il y a bien un mouvement évolutif vers une complexification syntaxique des constructions avec *tu vois*, du moins jusqu'à la période classique. Il y aurait ensuite, et c'est ce qui nous intéresse ici, un mouvement d'autonomisation syntaxique qui verrait des constructions relevant initialement de la *micro-syntaxe* évoluer vers une syntaxe périphérique, i.e. vers une *macro-syntaxe* du discours (Berrendonner, 2002; Blanche-Benveniste, 2003).

(*cuidier, savoir* et les verbes assertifs). Une analyse sur les périodes antérieures au français préclassique devrait donc idéalement être menée pour compléter la présente étude.

6 DISCUSSION

Les résultats obtenus semblent confirmer qu'il y a bien un processus de déplacement sémantique par abstraction/ aréférenciation, avec intersubjectification et renforcement pragmatique, pour les emplois des séquences avec [tu+vois] (cf. Hypothèse 1): le déplacement sémantique de *tu vois* s'opère principalement à partir du français moderne, qui voit une augmentation importante des emplois abstraits de *cognition* et pragmatiques de *punctuants*, en même temps qu'un déclin de la fréquence des *constats*. Du point de vue syntaxique, nous avons vu que le changement semble s'opérer plus tôt, dès la période pré-moderne, avec une nette augmentation des structures en *incise* dès cette période, accompagnée d'une baisse de fréquence de toutes les autres structures syntaxiques, *simples* ou *complexes*. Ces résultats appuient l'hypothèse de la complexification et de l'autonomisation syntaxique (cf. Hypothèse 2). Ces deux mouvements sémantique et syntaxique caractérisent le processus de pragmaticalisation des constructions parenthétiques.

En termes de chronologie, le moment-clé de l'évolution syntaxique semble se dessiner à la période pré-moderne, durant laquelle les constructions parenthétiques s'imposent davantage au profit des autres structures syntaxiques. Cela nous pousse à croire, comme l'ont aussi montré Degand et Fagard (sous presse), que ce serait le changement syntaxique, i.e. le contexte formel d'apparition, qui favoriserait l'apparition de nouveaux sens (et non pas l'inverse), en l'occurrence les sens *cognitif* et de *punctuant* de *tu vois*. Un examen détaillé de l'évolution des structures strictement parenthétiques au cours des siècles semble aller dans ce sens: alors que les acceptions de *tu vois* en *incise* sont majoritairement des *constats* à l'époque pré-moderne (Ex. 20), un sens nouveau de *compréhension* émerge dès cette période pour les *incises*, mais de manière plus isolée (Ex. 21).

- (20) Ma pauvre plaine ! Je l'ai vue si gaie au mois d'août dernier, il n'y a pas très longtemps, **tu vois**. (Litt., Pré-moderne, *Frantext* – H. Murger, *Scènes de la vie de jeunesse*, 1851)
- (21) – **tu vois**, dit-elle, bébé n'a besoin que de bien peu de chose : lui humecter les lèvres d'eau sucrée, baigner sa petite tête chaude, c'est tout ce que je puis faire. (Litt., Pré-moderne, *Frantext* – J. Malègue, *Augustin ou le Maître est là*, 1933)

C'est à l'époque moderne que la proportion d'emplois s'inverse: les constructions parenthétiques exprimant un *constat*, qui prédominaient en français pré-moderne (4 cas sur 5), ne concernent plus qu'1 cas sur 3 en français moderne et contemporain, alors que les emplois *cognitifs* y représentent alors plus de 2 cas sur 3.

Contrairement à ce que de tels résultats laissent entendre, le chemin évolutif des constructions parenthétiques est pourtant loin d'être unifié. Lorsqu'on examine les données de corpus, il est ainsi parfois difficile de décider entre l'une ou l'autre hypothèse (élision de *que* ou de *comme*, cf. point 2.3.) quand on a affaire à des cas entrant dans la phase intermédiaire du processus de grammaticalisation (Ex. 8').

Cette phase intermédiaire est donc ambiguë et peut donner lieu à des interprétations différentes quant à l'origine potentielle des parenthétiques.

- (8') – Mistim falatita. – Stidirimik varakimil. – C'est du turc du VIII^e siècle.
– Non du grec d'Irlande. – Du martien, au subjonctif. – **?(Comme) Tu vois ?(que)**, nous sommes d'accord. Nous ne pouvons pas nous disputer.
– Bien sûr, maman, puisque tu cèdes. (Litt., Moderne, *Frantext* – A. Bosquet, *Une mère russe*, 1978)

Par ailleurs, l'évolution des constructions parenthétiques peut s'éloigner du schéma proposé dans le cadre de la grammaticalisation, qu'il s'agisse de la perspective plus généralisante (qui postule une phase intermédiaire où la particule complétive *que* serait élidée) ou de l'approche proposée par Brinton (2008) (qui suggère une origine liées aux constructions relatives introduites par *comme* dès l'anglais préclassique). Il paraît en effet arbitraire de rejeter *de facto* la possibilité que les parenthétiques puissent trouver leur origine dans une structure non subordonnante, avec par exemple un complément SN avec nom prédicatif (Ex. 22) ou avec une particule différente de *que* (Ex. 23).

- (22) Je lui disois : « être éternel ! **Tu vois** les efforts de quelques-uns pour te plaire, et les tourmens que se donnent beaucoup d'autres pour t'offenser ; dans le coeur de ceux-là, est leur récompense, dans le cœur de ceux-ci, leur châtement. (...) » (Litt., Classique, *Frantext* – J. de Loaisel de Tréogate, *Dolbreuse ou l'Homme du siècle ramené à la vérité par le sentiment de la raison*, 1783)
- (23) **Tu vois**, mon fils, combien sont frivoles ces déclamations si rebattues contre la loi naturelle et contre la raison. (Litt., Classique, *Frantext* – Abbé Ph.-L. Gérard, *Le Comte de Valmont ou les Égaremens de la raison*, 1775)

Ces exemples vont dans le sens d'un processus évolutif plus général, proche de ce que Marchello-Nizia appelle *macro-grammaticalisation* (2006: 58, 251), qui toucherait à l'ensemble du système langagier. Dans cette perspective, les processus de grammaticalisation sont conçus comme des mécanismes sous-jacents au changement linguistique, qui sont eux-mêmes souvent liés à d'autres types de changements (sémantiques, pragmatiques, informationnels, fonctionnels, stylistiques, etc.). Fischer (2007: 283) suggère pour sa part que l'évolution des marqueurs pragmatiques, dont les parenthétiques ('reduced clauses'), tiendrait davantage à leur position, à leur nature syntaxique (adverbe ou proposition parenthétique) et au contenu sémantique originel de leurs éléments, qu'au processus de grammaticalisation en lui-même 'which could perhaps better be seen as a by-product' (Fischer, 2007). Il semblerait par conséquent que les critères utilisés, à partir desquels nous avons fondé notre analyse en termes de grammaticalisation, ne suffisent pas pour expliquer l'émergence et l'évolution des constructions parenthétiques.

7 CONCLUSION

La question qui a guidé notre analyse, rappelons-le, était de savoir quelle était la nature du rapport entre l'émergence de sens nouveaux pour la séquence [tu+vois] et la prédominance de certaines structures syntaxiques au cours des siècles pour cette même séquence. Si l'on en croit les résultats obtenus, il semblerait finalement que ce serait le contexte formel d'apparition qui favoriserait l'apparition de nouveaux sens (et pas l'inverse), à tout le moins en ce qui concerne le phénomène linguistique étudié et la période couverte par l'analyse sur corpus (débutant au français préclassique). Nous avons cependant constaté que certaines occurrences n'entraient pas *de facto* dans ce schéma évolutif. Partant, nous pensons qu'il serait utile d'envisager l'évolution des constructions parenthétiques sous un nouvel angle d'approche, dépassant le cadre de la grammaticalisation pour s'orienter vers le cadre plus large du changement linguistique. Le besoin sémantico-pragmatique d'organiser l'information discursive ne pourrait-il pas être premier? Envisagé de la sorte, c'est ce besoin qui sous-tendrait alors l'apparition de nouvelles formes linguistiques, qui à leur tour seulement seraient le siège d'une diversification d'emplois susceptibles de se conventionnaliser ou non dans l'usage au cours du temps.

REMERCIEMENTS

L'auteure est chargée de recherches du Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS) de Belgique. Cet article est le fruit de recherches menées en collaboration avec l'Université de Neuchâtel (Suisse) qui ont été rendues possibles notamment grâce à un subside du Fonds Spécial de Recherche (FSR) de l'Université catholique de Louvain et à un crédit pour bref séjour du F.R.S.-FNRS. Cette étude s'intègre par ailleurs dans le Pôle d'Attraction Interuniversitaire « Grammaticalization and (inter)Subjectification » (contrat PAI P6/44) financé par le gouvernement fédéral belge.

Je tiens à remercier Sophie Prévost (Lattice-ENS) qui, grâce à ses précieux conseils, m'a fait plonger dans le bain de la diachronie sans que je m'y noie.

Adresse pour correspondance:

Catherine Bolly

F.R.S.-FNRS et Université catholique de Louvain,

Institut Langage et Communication (IL&C)

1, Place Blaise Pascal, bte L3.03.33

Louvain-la-Neuve

Belgium

e-mail: catherine.bolly@uclouvain.be

RÉFÉRENCES

Andersen, H. L. (1997). *Propositions parenthétiques et subordination en français parlé*. Thèse de doctorat de l'université de Copenhague.

- Andersen, H. L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. Dans : G. Dostie (dir.), *Les marqueurs discursifs*, = *Langue française* 154: 13–28.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1989). Les verbes de perception, étude sémantique. Dans: D. Kremer (dir.), *Actes du XVII^e congrès International de linguistique et philologie romanes*, Tome 4, Université de Trèves. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, pp. 282–294.
- Béguelin, M.-J. (2009). From the confession of ignorance to the indefinite : what impact for a theory of grammaticalization ?. Dans: C. Rossari, C. Ricci et A. Spiridon. (eds), *Grammaticalization and Pragmatics : Facts, Approaches, Theoretical Issues*, = *Studies in Pragmatics*. Bingley: Emerald Group Publishing Limited, pp. 35–64.
- Béguelin, M.-J. (2010). Le statut des identités diachroniques dans la théorie saussurienne: une critique anticipée du concept de grammaticalisation. Dans: J.-P. Bronckart, C. Bota et E. Bulea (dir.), *Le projet de Saussure*. Genève: Droz, pp. 237–268.
- Berrendonner, A. (2002). Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques. Dans: H. L. Andersen et N. Nølle (dir.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique (Actes du colloque d'Aarhus, 20–22 mai 2001)*. Berne: Peter Lang, pp. 23–41.
- Biber, D., Conrad, S., et Reppen, R. (1998). *Corpus Linguistics. Investigating Language Structure and Use*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Blanche-Benveniste, C. (1981). La complémentation verbale : valence, rection et associés. *Recherches sur le français parlé*, 3: 57–98.
- Blanche-Benveniste, C. (2003). Le recouvrement de la syntaxe et de la macro-syntaxe. Dans: A. Scarano (dir.), *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*. Roma: Bulzoni, pp. 53–75.
- Blanche-Benveniste, C. et Willems, D. (2007). Un nouveau regard sur les verbes “faibles”. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, CII.1: 217–254.
- Blumenthal, P. et Hausmann, F. (dir.) (2006). *Collocations, corpus, dictionnaires*. = *Langue française* 150. Paris: Larousse.
- Bolly, C. (à par.). Constructionnalisation des parenthétiques. Quand la grammaticalisation ne suffit pas pour expliquer ‘tu vois’. Dans: M. Avanzi et J. Glikman (dir.), *Entre rection et incidence. Des constructions verbales atypiques ?*, LINX.
- Bolly, C. (2011). *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2*. Bruxelles: PIE – Peter Lang.
- Bolly, C. et Degand, L. (2009a). Quelle(s) fonction(s) pour ‘donc’ en français oral? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Linguisticae Investigationes*, 32.1: 1–32.
- Bolly, C. et Degand, L. (2009b). Frequency effects on the evolution of discourse markers in spoken vs. written French. Communication orale présentée à la *Corpus Linguistics Conference (21–23 juillet 2009, University of Liverpool, Royaume-Uni)*.
- Brinton, L. J. (1996). *Pragmatic markers in English : Grammaticalization and discourse functions*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Brinton, L. J. (2003). *I mean : the rise of a pragmatic marker. GURT : New Approaches to Discourse Markers*. University of British Columbia.
- Brinton, L. J. (2008). *The Comment Clause in English. Syntactic Origins and Pragmatic Development*. Cambridge: Cambridge University Press/ *Studies in English Language*.
- Bybee, J. (2003). Mechanisms of change in grammaticalization : The role of frequency. Dans : B. D. Joseph et R. D. Janda (dir.), *The Handbook of Historical Linguistics*. Oxford: Blackwell, pp. 604–623.
- Campbell, L. (2001). What's wrong with grammaticalization ?. *Language Sciences*, 23: 113–162.

- Degand, L. et Bestgen, Y. (2004). Connecteurs et analyses de corpus: de l'analyse manuelle à l'analyse automatisée. Dans: S. Porhiel et D. Klingler (dir.), *L'Unité texte (Actes du colloque 'Regards croisés sur l'Unité texte/Conjoint Perspectives on Text', Chypre, 18, 19, 20 mars 2004)*: 49–73.
- Degand, L. et Fagard, B. (sous presse). *Alors* between discourse and grammar: the role of syntactic position. *Functions of Language*.
- Dehé, N. et Wichmann, A. (2010a). Sentence-initial *I think (that)* and *I believe (that)* : Prosodic evidence for uses as main clause, comment clause and discourse marker. *Studies in Language*, 34.1: 36–74.
- Dehé, N. et Wichmann, A. (2010b). The multifunctionality of epistemic parentheticals in discourse: prosodic cues to the semantic-pragmatic boundary. *Functions of Language*, 17.1: 1–28.
- De Mulder, W. (2008). Grammaticalisation, métonymie et pertinence. Dans: J. Durand et al. (dir.), *Actes du Congrès mondial de linguistique française (Paris, 9–12 juillet 2008)*. Les Ulis: EDP Sciences, pp. 359–365.
- Diessel, H. (2007). Frequency effects in language acquisition, language use, and diachronic change. *New Ideas in Psychology*, 25.2: 108–127.
- Diewald, G. (2010). On some problem areas in grammaticalization theory. Dans: K. Stathi, E. Gehweiler et E. König (eds), *Grammaticalization. Current views and issues (Studies in Language Companion Series 119)*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins, pp. 17–50.
- Dister, A., Francard, M., Hambye, Ph. et Simon, A. C. (2009). Du corpus à la banque de données. Du son, des textes et des métadonnées. L'évolution de banque de données textuelles orales VALIBEL (1989–2009). *Cahiers de Linguistique*, 33.2: 113–129.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles: De Boeck-Duculot/ Coll. Champs linguistiques.
- Erman, B. et Kotsinas, U.-B. (1993). Pragmaticalization : the case of 'ba' and 'you know'. *Studier i modern språkvetenskap*, 10: 76–93.
- Fischer, O. (2007). *Morphosyntactic Change: Functional and Formal Perspectives*. Oxford: Oxford University Press.
- Gachet, F. et Avanzi, M. (2009). Description prosodique des 'recteurs faibles en incise'. *Actes du 3ème Symposium Prosody/Discourse Interfaces (IDP09)*.
- Givón, T. (1979). *On Understanding Grammar*. New York: Academic Press.
- Haspelmath, M. (2004). On directionality in language change with particular reference to grammaticalization. Dans: O. Fischer, M. Norde et H. Perridon (eds.), *Up and Down the Cline : The Nature of Grammaticalization*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins, pp. 17–44.
- Heine, B. (2002). On the role of context in grammaticalization. Dans: I. Wischer et G. Diewald, *New Reflections on Grammaticalization, = Typological studies in language* 49. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins, pp. 83–101.
- Hopper, P. J. (1991). On some principles of grammaticalization. Dans: E. Traugott et B. Heine (dir.), *Approaches to grammaticalization (2 vol.)*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, pp. 17–35.
- Howarth, P. (1998). The phraseology of learners' academic writing. Dans: A. P. Cowie, *Phraseology. Theory, Analysis, and Applications*. Oxford: Oxford University Press, pp. 161–186.

- Imbs, P. (dir.) (1971). *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789–1960)*. Paris: CNRS, 16 vol. Site Internet du *Trésor de la langue française informatisé*: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- Kaltenböck, G. (2005). Charting the boundaries of syntax : a taxonomy of spoken parenthetical clauses. *Vienna English Working Papers*, 14.1: 21–53.
- Kaltenböck, G. (2007). Position, prosody, and scope: the case of English comment clauses. *Vienna English Working Papers*, 16.1: 3–38.
- Koch, P. et Österreich, W. (2001). Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache. Langage parlé et langage écrit. Dans: G. Holtus, M. Metzeltin et C. Schmitt (dir.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, 1–2: 584–627.
- Lehmann, C. (1995). *Thoughts on grammaticalization*. Munich: LINCOM-Europa.
- Marchello-Nizia, C. (1999). *Le français en diachronie : Douze siècles d'évolution*. Paris: Ophrys.
- Marchello-Nizia, C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles: De Boeck Université – Duculot / Coll. Champs linguistiques.
- Mejri, S. (1997). *Le figement lexical – Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Tunis: Publications de la faculté des lettres de la Manouba.
- Newmeyer, F. J. (2001). Deconstructing grammaticalization. *Language Sciences*, 23: 187–230.
- Picoche, J. et Marchello-Nizia, C. (1994). *Histoire de la langue française*. Paris: Nathan.
- Prévost, S. (2003). La grammaticalisation : unidirectionnalité et statut. *Le Français Moderne*, 71.2: 144–166.
- Prévost, S. (2006). Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation: des relations complexes. *Cahiers de praxématique* [En ligne], 46 | 2006, document 7, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 14 avril 2011. URL: <http://praxematique.revues.org/638>
- Pusch, C. D. (2007). 'Faut dire': variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité. Dans: G. Dostie (dir.), *Les marqueurs discursifs*, = *Langue française* 154: 29–44.
- Rey, A. (dir.) (1989). *Le Grand Robert de la langue française – Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Schneider, S. (2007). *Reduced parenthetical clauses as mitigators : A corpus study in Spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- Schourup, L. (1999). Discourse markers. *Lingua*, 107: 227–265.
- Sweetser, E. E. (1990). *From Etymology to Pragmatics : Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Thompson, S. A. et Mulac, A. (1991). A quantitative perspective on the grammaticalization of epistemic parentheticals in English. Dans : B. Heine et E. C. Traugott (eds.), *Approaches to Grammaticalization, Volume II*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins, pp. 313–329.
- Touratier, C. (1994). *Syntaxe latine*. Louvain: Peeters.
- Traugott, E. C. (1982). From propositional to textual and expressive meanings : Some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization. Dans : W. P. Lehmann et Y. Malkiel (dir.), *Perspectives on historical linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 245–271.
- Traugott, E. C. (2001). Legitimate counterexamples to unidirectionality (Article présenté à l'Université de Freiburg, le 17 octobre 2001).

- Traugott, E. C. (2010). (Inter)subjectivity and (inter)subjectification : a reassessment. Dans: H. Cuyckens, K. Davidse et L. Vandelanotte (dir.), *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization*. Berlin/ New York: Mouton de Gruyter, pp. 29–74.
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Ithaca: Cornell University Press.
- Viberg, Å. (1983). The verbs of perception : a typological study. *Linguistics*, 21.1: 123–162.
- Viberg, Å. (2002). Basic verbs in second language acquisition. *Revue française de Linguistique Appliquée*, VII.2: 51–69.
- Vincent, D. (1993). *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec: Nuit Blanche.
- Willems, D. et Blanche-Benveniste, C. (2010). Verbes “faibles” et verbes à valeur épistémique en français parlé : *il me semble, il paraît, j’ai l’impression, on dirait, je dirais*. Dans: M. Iliescu, H. Siller–Runggaldier et P. Danler (dir.), *Actes du XXV^e CILPR Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Innsbruck, 3–8 septembre 2007*. Berlin/ New York: De Gruyter, pp. 565–576.